

60166  
168  
5

# DISCOURS

## sur le Combattant de 1916

par Raymond LEFEBVRE

*A l'occasion de ce premier numéro de notre troisième année, nous croyons devoir publier le premier discours politique de Raymond Lefebvre, retrouvé parmi ses notes manuscrites, discours prononcé devant la 16<sup>e</sup> section, lorsqu'il adhéra, en 1916, au Parti Socialiste. Cette déclaration suivie de la motion qu'il déposa ce jour-là, marque une date capitale dans l'histoire politique de la guerre.*

*A notre connaissance, c'est la première fois que se faisait entendre la voix des combattants au sein d'un Parti qui avait renié dans la défense nationale son idéal de lutte de classe et d'internationalisme.*

*Quand on sait le rôle joué dans le redressement de Parti par les éléments jeunes, rescapés de la guerre, on comprend l'importance de premier ordre du document que nous publions aujourd'hui.*

Citoyens,

Je ne fais pas de difficultés à dire que c'est la guerre qui me fait entrer dans le Parti Socialiste. Depuis longtemps sans doute, les idées et les doctrines socialistes me sollicitaient toujours davantage ; mais j'étais encore jeune avant la guerre ; j'étais dans cette égoïste période de l'absorption. La vie active était encore loin de moi, sans que je fusse pressé de la voir venir : elle est venue, et la plus hideuse. J'ai souffert. J'ai vu souffrir plus encore. C'est notre devoir d'agir, et dès maintenant.

Ceux des tranchées, Citoyens, ont une constante curiosité des choses socialistes. Les socialistes — autrefois — étaient connus pour ne pas aimer fort la guerre, et voici depuis quelques mois qu'une renaissance des idées internationalistes se manifeste dans le Parti. Cette renaissance, à travers les opacités de la censure et les réticences des grands journaux, le combattant en suit l'essor avec un intérêt sympathique, où se mêle de moins en moins de scrupule et d'effroi.

A mesure que décroît en son cœur la foi en le succès militaire, à mesure que se précise en sa raison la certitude du match nul, et que s'effrite après chaque offensive toujours plus sanglante et jamais plus heureuse l'illusion tenace du perce-

ment du front, à mesure que viennent s'engouffrer dans les deux creusets géants de Verdun et de la Somme, les divisions de France et d'Allemagne, le combattant de 1916 reporte toujours davantage aux espérances révolutionnaires la confiance passionnée qu'inspirèrent au combattant de 1914 les espérances de succès militaires.

Le combattant de 1916 est torturé par une angoisse secrète, dont lui-même démêle mal les causes, et c'est vers vous qu'il se retourne, c'est de vous qu'il réclame une vérité si dure fût-elle, mais qui n'eût point cette puanteur d'optimisme hypocrite qui des vainqueurs de l'arrière, monte par les égouts de la presse jusqu'aux victimes de l'avant.

Ce que le combattant veut savoir de vous, ce n'est pas si la victoire est nécessaire ou non. Il y a des impossibilités matérielles plus fortes que toutes les aspirations mystiques. Ce n'est pas un acte de foi qui donnera la victoire. Que les embusqués de la victoire aillent en première ligne apprendre que la guerre s'est développée entièrement dans le sens de la défensive, qu'elle est une guerre de mitrailleuses et d'artillerie lourde, une guerre inerte, une destruction sur place, le brassage de la matière humaine par la métallurgie — une guerre qui ne peut plus bouger (1).

Le combattant sait tout cela, lui, et s'il essaie parfois de se le cacher à lui-même, de le cacher plus encore aux siens, il lui reste l'angoisse de savoir encore si vraiment ce match nul dont il voit avec désespoir l'implacable nécessité s'avancer avec lenteur sur lui et sur tout ce qui est autour de lui, si c'est là une telle calamité qu'elle dût être

(1) Sans l'entrée en guerre des Etats-Unis, ni l'écroulement du tzarisme, la guerre ne pouvait se conclure autrement que par un « match nul ». Telle était la situation en 1916, l'équation exacte des forces en présence, qui doit entrer dans l'histoire de la guerre avec toute la rigueur que lui donne Raymond Lefebvre.

N.D.L.R.